Nicolas Puyjalon

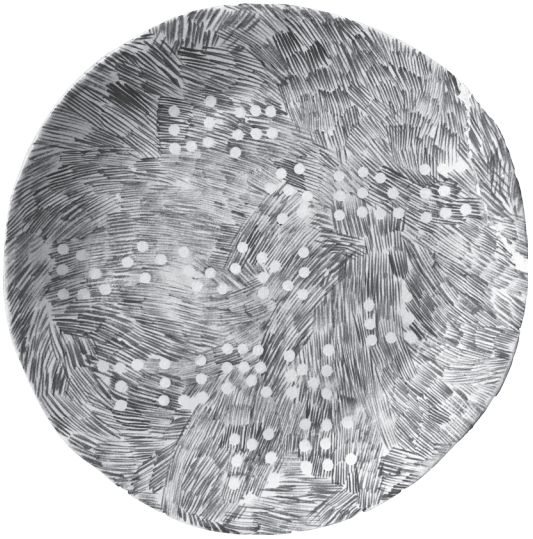
Dans ma pratique de la performance, ce qui est proposé: des échanges liés seulement à l'expérience. Un moment où la parole et l'action sont interchangeables; celui qui fait, celui ou celle qui regarde.
Je dessine au scotch un lieu fictif, espace du mouvement. J'extirpe, collecte, découpe, colle, assemble des fragments de matériaux récupérés. Je brode à l'aide de cordes et de scotch, encore. Une forme fait surface, opposant des obstacles, et créant des résistances.

Je, sujet désirant, entre en scène, se figure être tel ou tel personnage, issu d'un roman et/ou d'une image homo-érotico. Je agît sur lui-même, se contrôle, s'éprouve, s'abîme, se transforme.

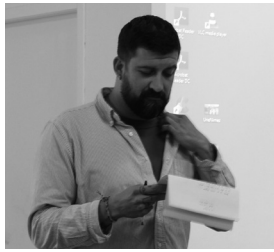
Lors de ce corps à corps, on peut certes envisager ce qui va/pourrait se dérouler mais reste la surprise du réel, les entraves, les succès, « l'imprévu ».

Or bien souvent, Je rencontre l'échec (face à la représentation), la maladresse du corps (peut-être de celui qui apprend), le ridicule (la réalité du corps semble perdue dans un milieu qui n'est pas le sien). Une construction de soi dans laquelle se confrontent ce qui nous est imposé et ce que nous reconnaissons (découvrons) comme nous étant nécessaire.

Je consigne cet imbroglio de corps et d'esprit dans des collages que j'appelle cartes. Ces cartes rejettent dans leur avants ou leur après, comme dans les coulisses, les opérations dont elles sont l'effet ou la possibilité.



Une histoire de gestes



«Bonjour, je suis Nicolas Puyjalon, né en 1983 (je vous laisse faire le calcul), diplômé des Beaux-Arts de Toulouse. Ma pratique est essentiellement tournée vers la performance et l'écriture.

La performance c'est: engendrer des gestes, répliquer le geste à la parole, jubilation de l'immédiateté. Même pas mis en scène. Le geste précaire. C'est ce qui ne reste pas, même quand on se souvient de tout. Est-ce bien arrivé? À peine esquissés: déjà morts.

Je me jette à l'eau. Assez parlé, assez glosé, maintenant... je désigne. D'abord l'espace. Je n'ai plus que cela à faire. Voici / les limites / de mon / Univers / d'artiste. Incarcération volontaire. Déterminé. L'issue est inévitable. Inéluctable. Torture mentale et physique: mon corps source de vie et d'emmerdes. Résister. Comme une illustration des rapports de soumission aux forces extérieures. Corps tendu au-dessus du vide faisant le pont entre deux murs. Corps tendu, raidi, en combat ne finira jamais par triompher. Mais sa résistance sera héroïque, ou grotesque. Aspiré par la terre, mais résistant. Exercice de la virilité? Volonté de la puissance? Le pire de l'humiliation c'est le geste inutile. Dans le combat, résister encore. Je suis tombé par terre. Même pas mal. Juste: inadapté au monde. C'est l'homme seul, discrètement burlesque, silencieusement triste. Le public stupéfait est pris en otage.

[*Qu'est-ce que je peux faire ? sauter aider crier / crier mon envie de t'aider / mais non, rire crier mon rire / Réussir ne pas réussir un rire, une gêne / Ne pas réussir à réagir.*]

Tenter de fuir, mais impossible de s'échapper. Fulgurant Fiasco. Et tout cela reste conscient, jusqu'aux limites de mon corps. Car l'homme s'épuise, s'abîme, se blesse. Sisyphe démontrant l'impossibilité du mouvement perpétuel. Ou alors nouvelle posture. Retournement de situation. Scène imprécise, désespérée, dérisoire. On n'y croyait plus vraiment, et pourtant... Pourquoi pas? Négation du corps lourd, vers le ciel, voire plutôt l'ascension, en route vers l'immatérialité / l'immortalité. Au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Tout est bien. Voilà.»

D'après «Une histoire de la performance en 20 minutes» de Guillaume Désanges (avec Frédéric Cherbœuf), lecture réalisée en octobre 2019, BBB, Toulouse

Cœur Corail
the conversation series

À force de discussions, d'échanges de références de science-fiction et de cinéma Z, Nicolas Puyjalon et Estelle Vernay en concluent qu'ils appartiennent tous deux à une génération ayant grandi dans un monde moderne qui n'en finit pas d'en finir. De cet état d'expectative, ils composent Cœur Corail.

C'est l'apparition d'une station balnéaire
en désuétude;
C'est l'absence de mer;
C'est la sensation du soleil qui chauffe la peau;
C'est la canicule qui fait monter les nerfs
et la tension sexuelle;
C'est précis et terrain vague.

Nicolas et Estelle fonctionnent de pair, pour vous ambiancer, dessiner de mémoire un paysage intérieur de la psyché, l'histoire de notre monde comme si c'était une farce tragique, et valoriser les manifestations de la culture populaire. Cœur Corail, the conversation series se veut une forme d'archéologie du présent, tentant de réunir le lointain futur et le lointain passé.

Cœur Corail fonctionne tel une série télé, composée à l'heure actuelle d'une première saison, prenant appui sur Vermillon Sands, recueil de nouvelles de J.G. Ballard. Ce projet a pris sa toute première forme lors d'une résidence été 2017 à l'espace Croix-Baragnon à Toulouse, au cours de laquelle ils ont écrit les contours, cerné le lieu et monté le décor. Quand le terme de sa halte est terminé, ils la déclouent, la démontent et l'emportent pour la replanter sur les terrains vagues d'une autre moitié de ville.

2017, série performative, collaboration avec Estelle Vernay

20H
COEUR
SQUARE ANDRE

Le Mont Analogue

Invité au Palais de Tokyo lors du festival « Do Disturb », je propose d'intervenir à partir de l'œuvre éponyme de René Daumal, « Le Mont Analogue ».

Jour 1/20h: après avoir collecté le bois d'expositions précédentes, je construis au sein d'un espace insulaire, dessiné au sol avec du scotch marron, une montagne/ un mont dont je vais tenter de gravir le sommet.

Une ébauche apparait, mais ne résiste pas au début d'escalade. Les planches de bois tombent, craquent. Je me dirige alors avec celles-ci vers un pilier en béton, sur lequel je m'appuie et tente une nouvelle fois de construire, de grimper. La performance prend fin lorsque j'ai atteint et déposé une pastille de couleur à la hauteur maximale du pilier et/ou du mur sur lequel j'ai pu grimper. Exploit physique? Désir, au sein de cet endroit isolé, de se trouver autre, ou vrai.

Jour 2/10h: je construis une ébauche de forme, tombe, craque; pastille de couleur.

Jour 2/14h: tenter d'escalader un mont, craque tombe béton.

Jour 2/19h: tente une nouvelle fois. Ne résiste pas.

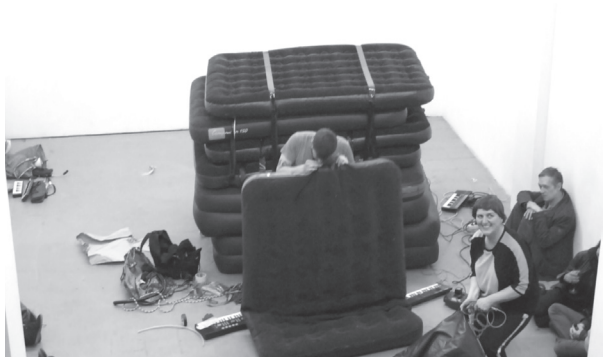
Jour 3/10h: un mont se dresse. Le désir d'une forme. Tombe à nouveau.

Jour 3/14h: scotch espace. Une île se dessine. Je grimpe, monte à nouveau, tombe. Gravir le sommet. Pastille de couleur. La performance prend fin.

2011, performance, ici réalisée en avril 2017, Do Disturb, Palais de Tokyo, Paris
https://www.youtube.com/watch?v=PNhXlUVGN0k

Nothing Else Mattress

Pour Month of Performance Art Anthologie, et sur l'initiative de Lan Hungh et Delphine Marinier, un duo d'amis, Zabo Chabiland et Nicolas Puyjalon, est formé pour « Postcoîtal tristesse ». Nos deux protagonistes entrent en scène. Un vrombissement se fait entendre, tout droit sorti d'un cube mécanique rouge.



Ils déploient une armada de matelas gonflables. Nicolas s'attaque à un des matelas, et le gonfle à la bouche, tandis que Zabo se joue de l'effort avec sa belle machine rouge rutilante. Elle en gonfle un, puis passe au suivant, et au suivant, et au suivant, et ainsi de suite. Elle en est déjà à sept quant l'autre n'en a gonflé qu'un, à force de poumon.

Ils disposent ensuite au milieu de la salle les matelas en un bloc bleu de huit étages, y glissent entre les diverses couches des synthés, puis connectent aux valves des instruments à vent, bricolés de scotch et tuyaux. Le vacarme commence.

Les deux compères se jettent alors sur le dessus de la pile pour s'y allonger. Malchance ils tombent. Deuxième essai, ils passent à nouveau par-dessus bord. Et encore. Et encore. Jusqu'au moment de grâce où ils reposent tous deux dessus, accrochés l'un à l'autre pour une meilleure emprise sur le bloc résistant. De là commence une lente descente, due à la décompression des matelas, qui leurs extirpe des sons stridents. On écoute l'air qui s'échappe et arrache au Mélodica, à l'harmonica, au sifflet des mélodies tortueuses.

Une fois qu'ils touchent quasiment terre, Zabo attrape un mégaphone pour amplifier les derniers souffles d'air, pendant que Nicolas rouleau-compresse les matelas. La performance prend fin lorsqu'ils se laissent tomber du rocher recroquevillé de matelas.

2015, collaboration avec Zabo Chabiland
performance, ici réalisée en mai 2015, Month of Performance, Berlin
https://www.youtube.com/watch?v=ByUL0itBCMc

Das Kunstschwimmen - Frankreich

le monde englouti

Pour l'espace culturel Louis Vuitton, inspiré du roman de science-fiction « Le monde englouti », de James G. Ballard, je remplis d'eau le hall d'entrée (panthéon aux artistes passés entre ces murs) aidé de mon fidèle scotch bleu. Ma vie ne tient qu'à un fil où sont accrochés des ballons bleus, mes bulles d'oxygène. Je suis prêt pour tenter la longue remonter à l'air libre. Au scotch jaune, je dessine une échelle sur le mur qui me permettra de sortir la tête de l'eau. Vaine tentative.

Je déploie alors plusieurs mètres de cordes entre deux piliers pour une autre sorte d'échelle. Encore raté.

Next. Prendre appui dans l'encadrement d'un ascenseur. Je tombe à nouveau. Hop c'est reparti. Le nez fait à peine surface, et la performance prend fin, à bout de force.

2010, performance, ici réalisée en avril 2015, Espace Culturel Louis Vuitton, Paris
https://vimeo.com/127169113 (password: PUYJALON)

A Dada sur mon Bidet

Invité à intervenir au Musée de La Chasse et de la Nature, je me propose de réaliser une chasse à courre au sein des collections et des salles du musée. Muni de scotch rose, je trace le parcours de notre chasse. Revenu au point de départ, j'enregistre à la voix des aboiements sur un mégaphone pour créer la meute de chiens, élément essentiel d'une bonne chasse à courre. Les chiens sont en boucles. LOUD AND PROUD. J'assemble ensuite des tubes en carton et érige un cheval. J'enfourche mon fidèle destrier qui tombe immédiatement au sol.

Pas grave, la chevauchée doit continuer. Les chiens se cognent, se transforment en sirène alarmante. Passé les sangliers, mon cheval perd ses jambes. Je m'arnache aux rennes, manque de renverser ce cher caniche. Maintenant en mille morceaux, plus question de galipette, il s'agît de rentrer. À bout de souffle, à bout de bras, je traîne la carcasse de mon compagnon. Retour au sanglier.

2009, performance, ici réalisée en avril 2013, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris
https://www.youtube.com/watch?v=D3dmY4fUDPs

Au clair de la Lune

Pour l'exposition « Come Undown », mon capitaine/matelot/pierrot navigue aux étoiles sur une embarcation de fortune faîte de tasseaux, chaises, sangles, clous, marteau et rouleaux de scotch. Je grimpe au mat pour déposer au plafond une étoile en gommette de couleur.

Ce n'est pas une traversée sans encombres, et mon navire se transforme en radeau. Je m'appuie alors sur la carcasse encore fraiche de celui-ci pour tenter de déposer les dernières pastilles. Un message s'est formé, lisible une fois arrivé à bon port.

Lors des diverses expériences on a pu lire: « komm in meine herz » / « fuck me » / « sapine » / « upside down u turn me » / « i want to break free » / « love me tenderize »

2010, performance, ici réalisée en mai 2013, Galerie l'atelier-ksr, Berlin

La Revanche des Chaises

Pour « No Sport », sur une proposition de Sophie Lapalu et Stéphanie Lagarde, un Ring est installé au milieu de la pièce. Tel un gardien de musée, je suis assis sur une chaise à l'entrée de la salle. J'attends. Désespérément? Anxieusement!

Je me lève et éclate au sol la chaise sur laquelle j'étais assis. Je vais chercher des chaises empilées sur le côté et m'assoie à nouveau sur une chaise, cette fois-ci au cœur du Ring. Un peu de scotch et je m'arnache à la chaise. Une deuxième se jette alors sur moi, scotch. Une troisième me jette au sol, et me scotch. Une quatrième, tout autant accrochée au scotch, une cinquième: je mord la poussière. Une sixième, je suis à bout. Croulant sous les chaises, je tente de me libérer de leur emprise avant que d'autres ne se jettent dans l'arène.

La fuite, mais la vie.

2006, performance, ici réalisée en juin 2012, No Sport, La Vitrine, Paris
https://www.youtube.com/watch?v=8TZE8cXdnnE

Légendes des photos

couverture: « Au clair de la Lune », 2013, L'atelier-ksr, Berlin, vu par Matthias von Wedelstädt

p.5 « Au clair de la Lune », 2016, partition, céramique
p.6 « Une histoire de gestes », 2019, BBB, Toulouse
p.10/11 « Coeur Corail, s1ep1 Reboot », 2019, Atelier TA, Toulouse, vu par Régis Baudoin
p.12/13 « Coeur Corail s1ep2 Reboot », 2019, La Cuisine, Nègrepelisse, vu par Karine Marchand
p.14 « Coeur Corail s1ep3 », 2018, Permis de Construire, Toulouse, vu par Florent Ville
p.15 « Coeur Corail s1ep4 », 2018, Horizons d'eaux #2, Castelnaudary, vu par William Gourdin
p.16 « Le Mont Analogue », 2010, Le Parvis, Tarbes, vu par Catherine Fontaine
p.18 « Le Mont Analogue », 2010, Le Parvis, Tarbes, vu par Catherine Fontaine
p.19 « Le Mont Analogue », 2017, Palais de Tokyo, Paris, vu par Mr Lebrun
p.20 « Le Mont Analogue », 2017, Palais de Tokyo, Paris, vu par Mr Lebrun
p.21 « Le Mont Analogue », 2017, Palais de Tokyo, Paris, vu par Laurianne Garcia
p.22 « Nothing else mattress », 2015, Berlin (with Z. Chabiland), vu par Aleks Slota
p.24/29 « Nothing else mattress », 2015, Berlin (with Z. Chabiland), vu par Aleks Slota
p.30 « Das KunstSchwimmen-Frankreich », 2015, Espace Louis Vuitton, Paris, vu par MS
p.32/37 « Das KunstSchwimmen-Frankreich », 2015, Espace Louis Vuitton, Paris, vu par MS
p.39/41 « A Dada sur mon bidet », 2013, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, vu par Nadège Ricur
p.43 « Au clair de la Lune », 2016, Essen, vu par Thomas Reul
p.44 « Au clair de la Lune », 2016, Essen, vu par Thomas Reul
p.45 « Au clair de la Lune », 2013, L'atelier-ksr, Berlin, vu par Matthias von Wedelstädt
p.46 « Au clair de la Lune », 2016, Essen, vu par Thomas Reul
p.47 « Au clair de la Lune », 2013, L'atelier-ksr, Berlin, vu par Matthias von Wedelstädt
p.48 « La revanche des chaises », 2012, La Vitrine, Paris, vu par Sophie Lapalu
p.50/51 « La revanche des chaises », 2012, La Vitrine, Paris, vu par Sophie Lapalu

Based in Toulouse.
puyjalonico@gmail.com / +33 (0)629635399

https://www.youtube.com/channel/UC6XdUoCjKOqkmJluN-cY089Q
https://www.instagram.com/npeejalon/
https://www.instagram.com/coeur_corail/
https://www.instagram.com/lagalerieduplacard/

Solo Exhibitions
2017 «LIFE MAGICALLY IS», L'œil de Poisson, Québec
2014 «Happy House», L'Atelier-ksr, Berlin
2013 «A dada sur mon bidet», Musée de la Chasse et de la Nature, Paris
2011 «Au clair de la Lune / La nuit des musées», Musée Calbet, Grisolles
2010 «Le rêve d'une île», Le printemps de Septembre, Galerie Lemniscate, Toulouse
2010 «La chambre de Thomas et Nicolas», Galerie Xippas, Paris
2009 «CRASH», Café performance AFIAC, Fiac (with Eve Servières)

Group Exhibitions (selection)
2019 «Maxidreams» / Coeur Corail S1 Ep2 REBOOT, La Cuisine, Nègrepelisse (with Estelle Vernay)
2019 «Parmi les choses», Progress Gallery, Paris
2018 « Isthme» / Coeur Corail S1 Ep5, Fabrique Pola, Bordeaux / Atelier TA, Toulouse (with Estelle Vernay)
2018 «Jade ou celadon» / Coeur Corail S1 Ep3, Permis de Construire, Toulouse (with Estelle Vernay)
2018 «Deux Vermouths ne font jamais mal», ChezKit, Paris
2018 «Coeur Corail» S1 Ep2, LAdresse du Printemps, Toulouse (with Estelle Vernay)
2016 «Now What?/ WSTBD», Ida Schmid, New York (with Zabo Chabiland)
2015 «Fil Rouge», programmation de performances par Mehdi Brit, Espace Louis Vuitton, Paris
2O13 «Stand Still and Promises», L'Atelier-ksr, Berlin
2013 «Empreintes et passages à l'acte», La Friche Belle de Mai, dans le cadre de Marseille 2013, Marseille
2012 «D'échec en échec / No Sport», La Vitrine, Paris

2011 «Déplacer», Kulturpalast Wedding International and Galerie Crystal Ball, Berlin
2011 «Et le travail?», BBB, Toulouse
2011 «Tandem 9 Ben/Nicolas Puyjalon», Espace Croix-Baragnon, Toulouse
2011 «Commettre», 6B, Paris
2010 «A.J.A.R n°6», Aqua Carré, Berlin
2010 «Exposition faîte main», La Maison Populaire, Montreuil
2009 «D'autres Murs», avec le BBB, Médiathèque et Bibliothèque, Fenouillet et Mondonville
2008 «Air Garten au.HBC», .HBC, Berlin
2008 «Treasure», GDK, Berlin
2008 «Les Rendez-Vous OFF», Bordeaux

Residencies
2017 L'Oeil de Poisson, Québec, Canada
2017 Espace 3, residency with Estelle Vernay, Croix-Baragnon, Toulouse
2012 Creative Lab, residency with Leila Peacock, CCA, Glasgow
2010 KulturAmt, Düsseldorf

Festivals (selection)
2019 Back to the Kitchen / Coeur Corail S1 Ep1 REBOOT, Atelier TA, Toulouse (with E. Vernay)
2018 Horizons d'eaux #2 / Coeur Corail S1 Ep4, Castelnaudary (with E. Vernay)
2017 L'été photographique de Lectoure / Coeur Corail S1 Ep1, Lectoure (with E.Vernay)
2017 DO DISTURB, Palais de Tokyo, Paris
2016 Interval °8, Essen
2015 Live Art for Børn, Arken Museum for Moderne Kunst, Copenhague
2015 Month of Performance: Anthologie, Berlin (with Zabo Chabiland)
2012 Diverse Universe, Paris
2012 Escape festival, Berlin
2012 L'oeil d'Oodaacq, Rennes
2010 Les nuits nomades, Fondation Cartier, Paris
2010 Une forme pour toute action, Le Printemps de Septembre à Toulouse, Toulouse
2010 The Arches Live, The Arches, Glasgow (with Leila Peacock)

Art Fairs
2016 Paréidolie, salon international du dessin contemporain, Marseille
2015 Drawing Now, Paris
2014 Paréidolie, salon international du dessin contemporain, Marseille

Collections Privées
2014 Collection Colette Tornier, Grenoble
2014 Collection Philippe Piguet, Paris
2010 François Quintin & Cannelle Pdehetazque (œuvre partagée)

Publications (selection)
2017 Inventer un autre temps: L'art à l'épreuve de la fatigue, by Marion Delage de Luget and Martha Hernandez Alonso, Revue Facettes, (p.51-52)
https://issuu.com/50degresnord/docs/facette3pap
2017 Nicolas Puyjalon: Portrait, Revue Point Contemporain #5
http://pointcontemporain.com/nicolas-puyjalon-portrait/
2014 Interviewer la performance. Paroles d'artistes, regards sur la France depuis 1960, by Mehdi Brit and Sandrine Meats
2010 Une forme pour toute action, catalogue d'exposition Le Printemps de Septembre à Toulouse
2009 Selected Pieces, by François Quintin, Catalogue Magazine

Education
2019 formation «Profession Artiste», BBB, Toulouse
2009 DNSEP (Diplome National d'Expression Plastique, avec félicitations du jury), ESBA, Toulouse
2007-2009 assistant de Sabine Anne Deshais (sérigraphie), Toulouse

Other Activities
2016 «While we work», Affect Module, as Residency program co-coordinator, Agora Collective, Berlin
20011-2016 Régisseur général, L'Atelier ksr, Berlin

Commissariat d'exposition
2019 La Galerie du Placard, Toulouse

Le temps de l'éternel recommencement

Marion Delage de Luget

La fatigue, pandémie de notre temps ? Aurait-elle son dynamisme, sa force propre ? Les insatiables et autres insatisfaits seraient-ils des fatigués ? Nietzsche n'est pas loin de le dire. Car plus qu'un symptôme du nihilisme, la fatigue semble selon lui être son origine même, le fondement de cette envie de rien, cette volonté du néant qui caractérise par dessus tout l'homme moderne : « Désormais le spectacle qu'offre l'homme fatigue – qu'est-ce aujourd'hui que le nihilisme, sinon cela ?… Nous sommes fatigués de l'homme… » *

La fatigue se donne en spectacle. Elle s'exhibe. Sous la forme d'une homogénéisation croissante, elle inhibe la capacité humaine à s'affirmer – à manifester avec quelque vigueur son être et sa différence, cette singularité propre à chacun par où la vie se manifeste. Car, comme le note très pertinemment Jean-Louis Chrétien, dans cette modernité nihiliste que Nietzche décrit, « […] l'homme n'a plus la force de dire oui, ni même à quoi dire oui. »** Pour quoi faire ? À quoi bon ? Avec la fatigue s'installe un pessimisme actif qui nie l'avenir. Et, en corrélat, la dimension mortifère de l'impuissance, où rien ne se passe véritablement. Rien parfois que l'effort – épuisant car stérile – de faire que quelque chose advienne.

Trop d'efforts pour qu'au final rien ne s'accomplisse ? Dans son travail de performance, Nicolas Puyjalon reprend parfois presque à la lettre ce constat nietzschéen. Cela est particulièrement frappant lorsqu'il réalise cette action si judicieusement nommée, Sortir la tête de l'eau (Nicolas Puyjalon, Sortir la tête de l'eau, performance réalisée le 1er octobre 2011, lors de l'exposition Déplacer/deplazieren, invitation de Kurt Forever, Berlin. Réactivation d'une performance précédemment donnée le 10 avril 2010, invitation de François Quintin pour « la chambre de », galerie Xippas, Paris.) : il commence par faire le tour d'une pièce en apposant haut sur les murs, à bout de bras, un trait de ruban adhésif bleu, puis s'ingénie ensuite par toute une série de moyens rocambolesques à « faire surface » en outrepassant cette « ligne d'eau ».

D'abord il gonfle quelques vessies, les noue le long d'un cordage dont il se ceinture comme d'un chapelet de flotteurs. Ensuite il déroule un autre adhésif, gris métallisé cette fois, afin de matérialiser sur un pan de cloison les barreaux d'une échelle. Harnaché de son encombrante bouée pour seul équipement, le voilà qui s'évertue alors – bien sûr sans grand succès – à gravir les échelons tout juste collés, à escalader les murs lisses et les encoignures totalement dépourvues de prises du lieu d'exposition. Pour s'aider, il gaine ses paumes et ses orteils en les entourant de scotch, mais l'adhérence est loin d'être suffisante : il patine, il retombe. Il tente de prendre appui du pied sur un radiateur, lequel menace aussitôt de céder. Nouvel essai. Il parvient momentanément à se suspendre du bout des doigts au

mince chambranle de la porte, sans toutefois parvenir à s'y hisser bien haut. Dans un renfoncement, il obtient enfin quelques résultats : escaladant en opposition entre les parois, bras et jambes en grand écart comme lorsqu'on grimpe une cheminée, au prix d'un intense effort, il se hausse enfin suffisamment pour que le bout de son nez émerge un bref instant du seuil de la ligne bleue. La salle exulte, applaudit, encourage à poursuivre. Mais ce fugace morceau de bravoure a déjà trop coûté – pantelant, Nicolas Puyjalon jette un œil un brin désabusé vers la limitation, assurément hors de portée.

C'était dès le départ explicite, la performance ne concrétisera pas l'objectif énoncé. Nicolas Puyjalon a beau faire et refaire, l'ascension demeure d'évidence une prouesse asymptotique. Pourtant il persévère, opiniâtre. Il s'obstine. Comme une bravade, il réitère les mêmes mouvements inefficaces, les mêmes contorsions inopérantes. Il se démène, il se débat, il s'essouffle… en vain. Sortir la tête de l'eau, autrement dit arriver au terme d'une situation difficile ; et cet espoir se transmue en une quête dramatique. Le performeur est à bout, précisément parce qu'il n'en voit pas le bout : la tête irrémédiablement sous l'eau, s'acharnant à recommencer perpétuellement ces mêmes gestes infructueux. Condamné à l'absurde monotonie de la répétition, enfermé dans un cycle, il s'épuise. Fatigué, il éprouve l'éternel retour, dans tout ce que la notion peut signifier de négatif. Tout se répète et tout se répète pareillement, cette structure cyclique exprimant tout le pathétique d'un circuit fermé. Éternel retour du même, de l'identique, du toujours pareil. Sans but, sans finalité ni horizon, le performeur, c'est-à-dire l'homme fatigué qu'il incarne, accuse l'inlassable retour d'un temps qui, figé dans sa course circulaire, revient encore et encore. Ainsi le temps de la fatigue, c'est l'éternité – c'est la mort.

C'est le temps de Sisyphe, condamné à faire rouler jusqu'en haut d'une colline un gigantesque rocher qui en redescendait chaque fois avant de parvenir au sommet. Sisyphe donc contraint à recommencer perpétuellement, son épuisante tâche.

Une condition tragique car irréversible. Et pourtant, bien que fatigué, Sisyphe persévère, son effort acharné venant du coup lui-même participer de ce flux incessant : au lieu de se rendre, avec quelle détermination obstinée il rate, à chaque nouvel élan, le but libérateur que son entêtement promet. Mais voilà. L'« à nouveau » de la fatigue ne donne de fait jamais lieu à rien de neuf. Le re-commencement qui la caractérise n'augure aucune échappée, chaque nouvelle amorce anticipant seulement le tracé en boucle d'un seul et même chemin maintes fois parcouru. Et connu, voire re-connu d'avance.

*(Friedrich Nietzsche, Œuvres Philosophiques Complètes, VII, Gallimard, Paris, 1971, p. 241. Souligné par l'auteur.)
**(Jean-Louis Chrétien, De la fatigue, Minuit, Paris, 1996, p. 145.)

Inventer un autre temps : l'art à l'épreuve de la fatigue, Marion Delage de Luget & Marta Hernandez Alonso, FACETTES revue annuelle d'art contemporain, éditée par 50° nord Réseau transfrontalier d'art contemporain.

Nicolas Puyjalon / Portrait

Valérie Toubas et Daniel Guionnet

Lors de ses performances, Nicolas Puyjalon construit des dispositifs de fortune avec des matériaux de récupération. Planches de bois, tiges de fer assemblées avec quelques pointes, un peu de ficelle, et même du scotch composent des structures brinquebalantes. Des assemblages qu'il érige, tel Le Mont Analogue (2009-2017), une performance inspirée d'un roman de René Daumal, au centre d'un îlot matérialisé au sol par des bandes adhésives.

Des accumulations qu'il gravit ou chevauche, faisant fi de leur résistance au poids du corps, dans un geste à la fois d'exploit sportif et de tentative désespérée. Pour Nothing else mattress, réalisée en collaboration avec Zabo Chabiland pour le mois de la performance à Berlin (Post-Coital Tristesse, mai 2015), un empilement de matelas pneumatiques se transforme en une attraction drolatique. Les deux artistes, en escaladant la structure, la dégonflent par leur poids et actionnent par là-même des instruments de musique branchés aux valves des matelas. Réalisés dans des espaces d'exposition, des galeries en appartement qui sont aussi des espaces de vie dont il redessine les contours à l'adhésif, ces édifices forment de véritables « petits scénarii d'intérieur ». Ils sont comparables aux constructions fantasmatiques que l'on trouve dans les contes, et qui dans l'imaginaire enfantin, deviennent le support de nouveaux récits extraordinaires. Le public est d'ailleurs très réceptif à ces références communes qui sous-tendent de la performance. Construire, gravir, traverser, voguer… les actions qui composent les performances de Nicolas Puyjalon se transforment en aventures aux multiples rebondissements. Elles inscrivent le corps de l'artiste dans une temporalité qui crée véritablement une tension. D'ailleurs celui-ci constate que « les spectateurs rentrent très vite dans l'histoire avec ce sentiment de peur et d'envie » qu'il arrive sain et sauf à la fin de l'aventure.

Nicolas Puyjalon exploite un registre de gestes acquis depuis l'enfance, qu'il rejoue lors de ses performances avec une énergie non contenue jusqu'à troubler les spectateurs. Pendant ses performances, l'artiste est dans un effort important et répété, qui suscite l'adhésion au point que parfois, dans ce caractère haletant de la performance, certains spectateurs ne peuvent rester inactifs et lui proposent leur aide. Exécutée dans les salles du Musée de la Chasse et de la Nature à Paris, la performance À Dada sur mon bidet (2013), retrace une chasse à courre « rocambolesque » où, cravache à la main, l'artiste traverse les collections du Musée parisien sur une monture composée de tubes en carton. Au caractère patrimonial et au registre très codifié des cérémonies qui caractérisent la vènerie, Nicolas Puyjalon répond par une posture enfantine, mêlant dérision et absurde. Le titre même de la performance renvoie à une dimension carnavalesque d'inversion des valeurs.

En l'activant par l'imaginaire, l'artiste donne une « autre lecture du musée », non figée. Pour aider au basculement dans cet autre monde, il diffuse l'enregistrement des aboiements d'une meute de chiens avec un mégaphone. Cette « traversée » est pour l'artiste animée par la volonté « d'aller au bout de son désir ». Ici, celui de parcourir le musée accompagné par « une meute de chiens sonores » suivi dans cette cavalcade fantaisiste, de salles en salles, par le public, les tubes en carton heurtant le mobilier et bousculant l'atmosphère feutrée et quelque peu sacrée du musée.

En contrepoint de ce caractère parfois absurde, de bric et de broc, ces espaces de jeu créés de toutes pièces prennent une dimension poétique. Ainsi, la performance Au clair de la lune (2010-2013), née du désir de composer une chanson à partir de l'itinéraire qu'empruntera ient deux capitaines de vaisseau se guidant grâce aux étoiles, s'érige en une sculpture en forme d'alphabet. Des tasseaux de bois que l'artiste escalade pour y accrocher des étoiles avec toujours cette difficulté que la structure manque à chaque fois de s'écrouler. L'artiste se confronte à l'échec, celui de l'effondrement pourtant annoncé de ces montagnes de matériaux qui clôture le récit de ses performances devant un public acquis à sa cause.

À partir de la thématique de la performance et de l'environnement dans lequel elle a pris place, Nicolas Puyjalon compose des « partitions », des œuvres plastiques venant leur donner une forme de continuité. Le développement de ses univers peut ainsi s'incarner dans une broderie inspirée des tapisseries du Musée de la Chasse, des dessins ou encore des assiettes en céramique, seuls témoins, avec le public, de la performance.

Nicolas Puyjalon

Scène de ménage, 2008

selectionné par François Quintin

Nicolas Puyjalon réalise des performances très proches du registre de la danse et du théâtre. Sa rencontre avec le Living Theater a été déterminante. Il écrit très précisément ses performances sur ce qu'il nomme des « partitions », et qui sont de très beaux collages. Puyjalon construit souvent des « véhicules » à partir de matériaux de récupération fragiles et tente une traversée en chevauchant l'objet composite d'un côté à l'autre d'une scène dessinée préalablement avec du scotch sur le sol. L'effort inutile, la confiance absurde et magnifique en la fragilité de sa propre production, la traversée même, sont au cœur d'un travail qui formule avec beaucoup d'humour et de poésie les possibilités et les incertitudes d'un devenir artistique.